

#essentiels

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz • St-Viaud • Frossay • La Sicaudais • Chauvé • St-Brevin-les-Pins • Corsept • Paimbœuf

ANNONCE !





Heureux les artisans de paix !



La catéchèse d'aujourd'hui est consacrée à la **septième béatitude, celle des « artisans de paix »**, qui sont proclamés fils de Dieu. Pour comprendre cette béatitude, il faut expliquer le sens du mot « paix », qui peut être mal compris ou parfois banalisé.

Nous devons nous orienter entre **deux idées de paix** : la première est celle biblique, où apparaît le très beau terme shalòm, qui exprime l'abondance, la prospérité, le bien-être. Quand en hébreu on souhaite shalòm on souhaite une vie belle, pleine, prospère, mais également selon la vérité et la justice, qui s'accompliront dans le Messie, prince de la paix.

Il y a également l'autre sens, plus courant, dans lequel le mot « paix » est entendu comme une sorte de tranquillité intérieure : je suis tranquille, je suis en paix. On pense communément que la paix est le calme, l'harmonie, l'équilibre intérieur. **Cette acception du mot « paix » est incomplète** et ne peut être absolutisée, parce que dans la vie, l'inquiétude peut être un moment important de croissance. Très souvent, c'est le Seigneur lui-même qui sème en nous l'inquiétude pour aller à sa rencontre, pour le trouver. Dans ce sens, c'est un moment important de croissance : alors qu'il peut arriver que la tranquillité intérieure corresponde à une conscience apprivoisée et non pas à une véritable rédemption. Très souvent, le Seigneur doit être un « signe de contradiction », secouant nos fausses certitudes, pour nous conduire au salut. Et à ce moment, il nous semble ne pas avoir de paix, mais c'est le Seigneur qui nous place sur cette voie pour arriver à la paix que lui-même nous donnera.

Nous devons alors nous rappeler que la façon dont le Seigneur entend sa paix est différente de celle humaine, celle du monde, quand il dit : « Je vous laisse la paix : c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14, 27).

Demandons-nous : comment le monde nous donne-t-il la paix ? Si nous pensons aux conflits belliqueux, les guerres se terminent, normalement de deux façons : soit par la défaite de l'une des parties, soit par des traités de paix. Nous ne pouvons que souhaiter et prier que l'on entreprenne toujours cette seconde voie ; mais nous devons considérer que l'histoire est une série infinie de traités de paix démentis par les guerres successives, ou par la métamorphose de ces mêmes guerres en d'autres façons ou en d'autres lieux. Nous devons tout au moins suspecter que dans le cadre d'une mondialisation faite avant tout d'intérêts économiques ou financiers, la « paix » de certains correspond à la « guerre » d'autres. Et cela n'est pas la paix du Christ !

Au contraire, comment le Seigneur Jésus « donne-t-i » sa paix ? Nous avons entendu saint Paul dire que la paix du Christ est « de deux, n'en faire qu'un » (cf. Ep 2, 14), annuler l'inimitié et réconcilier. Et la voie pour accomplir cette œuvre de paix est son corps. En effet, il réconcilie toutes les choses et établit la paix par le sang de sa croix (cf. Col 1, 20).

Je me demande alors, et **nous pouvons tous nous demander : qui sont donc les « artisans de paix » ?** La septième béatitude est la plus active, explicitement dynamique ; l'expression verbale est analogue à celle utilisée dans le premier verset de la Bible pour la création et indique initiative et zèle. L'amour de par sa nature est toujours créatif et cherche la réconciliation à tout prix. Sont appelés fils de Dieu ceux qui ont appris l'art de la paix et qui l'exercent, qui savent qu'il n'y a pas de réconciliation sans don de sa vie, et que la paix doit être recherchée toujours et partout. Ce n'est pas un travail autonome, fruit de nos propres capacités, c'est la manifestation de la grâce reçue par le Christ, qui est notre paix, qui a fait de nous des fils de Dieu.

Le véritable shalòm et le véritable équilibre intérieur découlent de la paix du Christ, qui vient de sa Croix et génère une humanité nouvelle, incarnée par une foule infinie de saints et de saintes, inventifs, créatifs, qui ont cherché des voies nouvelles pour aimer. Bienheureux ceux qui empruntent cette voie.

Nous attendons la venue de Celui que le prophète Isaïe nomme de si belle manière dans la première lecture entendue la nuit de Noël « Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix » (cf. Is 9, 5).

De quoi nourrir notre espérance d'un monde où la paix de Dieu l'emporte sur les conflits de ce monde, qu'ils soient internationaux, plus locaux, familiaux, ou encore en nous-mêmes.

De quoi aussi nourrir notre incompréhension face à la violence qui se déploie ici-bas et dont nous ne voyons ni l'issue, ni l'œuvre de Dieu.

Le Pape François, dans le propos ci-dessus, nous éclaire sur cette paix dont nous croyons que l'Enfant Jésus dont nous fêtons la Nativité se fait l'incarnation.

Si la paix mondiale nous dépasse par bien des aspects, les chrétiens que nous sommes ne doivent pas rester spectateurs horrifiés ou désabusés, surtout quand le Seigneur lui-même nous invite à prier pour la paix. C'est ce que nous serons invités à faire lors d'**un temps de prière en l'église de Corsept le samedi 9 décembre** de 17h à 17h45. Soyons nombreux à y participer !

La paix... N'est-ce pas aussi ce qui doit nous motiver à annoncer par notre vie le Seigneur Jésus, né en notre chair, mort et ressuscité pour nous et qui est au cœur de la démarche Kerygma dont vous trouverez de larges échos dans ce numéro.

Au-delà d'une terminologie sans doute obscure pour beaucoup et que la chronique biblique veut éclairer, il s'agit d'entendre les attentes de beaucoup de nos contemporains et d'avoir, avec ce que nous sommes et dans la force de l'Esprit, l'audace, même timide, de leur dire ce que Jésus a fait pour nous.

Dans cet esprit, joyeuse préparation à Noël !

Éclairage biblique

Les premières annonces du Kérygme

Le week-end des 21 et 22 octobre s'est déroulé le Rassemblement Kerygma à Lourdes, à l'appel des évêques. Une invitation à se ressourcer, réfléchir ensemble sur le « Kérygme », l'annonce de Jésus mort et ressuscité pour nous sauver.

Le kérygme, basé sur la mort et la résurrection du Christ pour nous sauver, était acceptable par les juifs, car à cette époque-là, beaucoup croyaient dans la résurrection des morts, essentiellement les enseignants, pharisiens, contrairement aux sadducéens qui officiaient au Temple et voulaient garder une position dominante sur les croyances et les rites. Les Romains possédant le pouvoir politique sur tous, les prêtres et lévites du Temple ne voulaient pas perdre leur pouvoir religieux. Cela avait également déteint sur les pharisiens enseignant au Temple qui enseignaient un Judaïsme strict et limité, cantonné à beaucoup d'interdits et d'obligations.

Par contre, dans les campagnes et surtout en Galilée (carrefour des nations), les pharisiens-enseignants issus de la classe populaire avaient beaucoup plus de liberté et enseignaient à actualiser la parole de Dieu, pour les temps présents et la situation de chacun. Jésus était de cette mouvance et allait même plus loin, ce qui frappait et intéressait tous ses auditeurs. Évidemment, ceux du Temple en avaient très peur et redoutaient son influence.

Après la mort de Jésus, le Kérygme fut relativement audible par tous ces derniers et beaucoup de pharisiens et leurs élèves se convertirent, même des prêtres furent touchés par les miracles et les conversions (Ac 6,7).

En ce qui concerne les non-juifs, Paul, qui lui était un pharisiens ennemi de l'enseignement des disciples de Jésus, avait cependant la même formation. Sa conversion en fut simplifiée. Mais il valait mieux qu'il quitte ses anciens amis et parte vers les Juifs de l'étranger. Or, à l'étranger, il y avait beaucoup de païens qui étaient intéressés par les enseignements juifs, mais ne voulaient pas sauter le pas de la circoncision et des obligations rituelles. Ils rôdaient autour des synagogues et écoutaient les lectures et les interprétations lors des shabbats ou autres fêtes. On les appelait les « craignant-Dieu ». Les enseignements de Paul les interpellèrent. Ils furent peu à peu imprégnés de l'enseignement du Judaïsme et eux pouvaient accepter cette parole. De plus, Paul avait obtenu qu'ils ne soient pas contraints à la circoncision et à la cacherout (Ac 15, 27-29). C'est la raison pour laquelle, à partir de ce moment-là, les païens convertis et baptisés au Judaïsme enseigné par Jésus à travers Paul furent de plus en plus nombreux et reçurent le nom de Chrétiens (Ac 11, 26).



Nathalie Kromwell

Et aujourd'hui, est-ce facile à annoncer ?



Anne : La croix a deux branches ; je crois qu'il faut considérer la dimension horizontale pour annoncer la dimension verticale. On ne peut pas annoncer le kérygme comme ça... sans un contact au préalable avec les gens. St Paul s'insérait dans une société, travaillait, les connaissait. C'est aussi plus facile de rayonner, d'avoir une chaleur humaine pour annoncer.



Anastasia : Quand je parle de ma religion, le kérygme n'est pas le premier sujet que j'aborde avec mon interlocuteur. Personnellement, ce qui me touche le plus et dont je parle volontiers, c'est l'histoire de l'alliance entre Dieu et son peuple, et sa pédagogie. Parler du kérygme nécessite à mes yeux un contexte particulier. J'ai moi-même reçu la conviction que le Christ avait le désir de mon salut dans son agonie au mont des Oliviers après avoir pris le temps de méditer longuement sur les mystères douloureux. Je crois que les hommes de notre siècle sont davantage en recherche de sens, donner du sens aux actes, aux paroles, à la vie... que travaillés par la question de leur salut. Cependant, à la question « quel est le sens que tu donnes à ta vie ? », je répondrai « vivre comme Jésus car c'est lui qui m'a sauvée et c'est grâce à lui que je suis dans la vie ! ».



Killian : On a fait un peu d'évangélisation dans les rues de Nantes sur la place d'une église. On était en binôme avec quelqu'un d'habitué. Quand on voyait une personne arriver, on allait vers elle. On avait un peu peur, on se présentait, on leur demandait : « Croyez-vous à la vie après la mort ? ». Un échange s'engageait, c'était intéressant. Parfois, ils se « lâchaient sur leur vie, » disaient des choses fortes. On écoutait, on était là pour eux.



Emilie : On leur demandait « En quoi croyez-vous ? ». Parfois, ils nous renvoyaient la question, ils nous demandaient aussi : « Et vous, en quoi croyez-vous ? ». Nous répondions en Jésus parce qu'il est lumière, ou bien « Qu'est-ce qui vous pousse à être chrétien ? ». On répondait, la joie, les bienfaits ... A la fin, on proposait de faire une prière avec eux. On pouvait aussi leur offrir une image, un chapelet, la médaille miraculeuse, selon. On a bien aimé. On pourrait recommencer.



Laurent : La raison permet de penser l'existence de Dieu. La foi, c'est la rencontre de Jésus avec le cœur qui permet de croire en Dieu ressuscité des morts pour nous sauver.

Quelle richesse et quel dynamisme nous avons chez nous !

Deux paroissiennes sont parties à Lourdes avec le Père Sébastien, pour rejoindre le Rassemblement « Kerygma » avec tous les diocèses, du 20 octobre au soir pour la messe d'ouverture au 23 octobre après la messe le matin. L'objectif : redécouvrir la force du kérygme pour soi-même, et partager avec d'autres comment il peut concrètement être force d'évangélisation par l'amour qu'il dégage de la part de Dieu et l'amour qu'il engendre pour tout homme.

Servane Fravalo, vous habitez à St Brévin et vous êtes Laïque en Mission Ecclésiale (LEME) pour la jeunesse sur les paroisses St Vital et St Nicolas. Vous êtes donc dans l'annonce de Jésus-Christ qui touche aussi les familles.

■ Pour vous, le rassemblement « Kerygma » à Lourdes, c'était une découverte ?

Non, pas vraiment, en tant que LEME, pour les jeunes, j'avais déjà participé à la phase 1 qui s'est déroulée dans chaque diocèse en juin 2023 avec cette question : « Comment dans nos missions, fait-on remonter la bonne nouvelle ? ». C'était une sorte d'état des lieux par diocèse avec la mise en lumière de nos « petites pousses », idées et propositions qui fonctionnent. Ensuite, nous avons eu une remontée nationale en Visio avec également la Suisse et Monaco.

■ Quel était l'objectif de ce rassemblement physique à Lourdes ?

C'était la phase 2, à partir de l'appel de Saint Luc : « À vous d'être les témoins du Christ mort et ressuscité ! ». Nous étions 2700 à Lourdes, avec la Suisse et Monaco, venus entendre cet appel. L'idée était de réunir des personnes de tous horizons : prêtres, aumôniers, ceux qui s'occupent des malades, des jeunes, etc.

■ Concrètement, comment cela s'est-il passé ?

Nous commençons notre journée par la messe dans la basilique Saint-Pie-X tous ensemble, puis nous avions des conférences et des tables rondes, par exemple sur les initiatives missionnaires : « Le Web, un nouveau continent à évangéliser », « La transmission de la foi chez nos frères juifs, protestants, orthodoxes »... et l'après-midi, des ateliers qui traitaient concrètement d'un thème. C'était très divers, avec beaucoup de choix.

La démarche Kerygma

Épreuves, crises, signe d'espérance, sont autant de réalités qui cohabitent aujourd'hui dans l'Église de France. Les évêques du Conseil pour la Catéchèse et le Catéchuménat (CCC) ont été attentifs à l'invitation du pape François à fonder toute activité d'évangélisation sur le kérygme : « Jésus mort et ressuscité pour nous sauver ».

Ils se sont saisis de cette recherche spirituelle pour redynamiser l'activité catéchétique en cette nouvelle étape de l'évangélisation en France. C'est ainsi qu'est né le mouvement Kerygma, avec trois grandes étapes : diagnostic, rassemblement et application.

■ Quels ateliers vous ont attirés et comment se déroulaient-ils ?

J'ai choisi « accompagner l'éveil de la spiritualité des petits enfants », « Qu'avons-nous à proposer aux adolescents ? Des sacrements ? Pas seulement ! », « Ce que nos parvis donnent à voir de l'Église ». Malheureusement, pas de recette miracle ! Nous étions en petits groupes pour que chacun donne son expérience du terrain, ce qu'il connaît, ce qu'il a pu



Servane

initier, comment il a retransmis cet appel. Il y avait beaucoup de propositions, du punch, de beaux échanges...

Le Kérygme :
C'est le résumé de ce que croient les chrétiens :
« Jésus est mort et ressuscité pour nous sauver ».

■ Qu'en avez-vous retenu ?

De la profondeur ! Tout était lié, de la cérémonie d'accueil jusqu'à la messe d'envoi, nous avons vécu une véritable démarche personnelle et en Église. La source d'eau au milieu du désert représentée devant l'autel de la basilique s'est retrouvée au milieu d'un oasis verdoyant à notre départ... ! Nous sommes arrivés « asséchés » pour repartir dans nos paroisses vivifiés par la Joie d'annoncer : « Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer ! » (La joie de l'Évangile §164).

■ Dans votre mission confiée par l'évêque, auprès des familles et spécialement pour la catéchèse des enfants, ce ressourcement vous inspire-t-il de nouvelles pistes ?

Avec toutes ces rencontres, l'Esprit Saint me donne un cœur grand ouvert à l'action de grâce ! Pour notre diocèse et notre évêque, pour les prêtres et les diacones de nos deux paroisses, mais également pour toutes les personnes qui m'aident dans ma mission et toutes ces propositions déjà mises en place ! Quelle richesse et quel dynamisme nous avons chez nous ! Continuons à être des témoins ! « Jésus nous invite à être vrai, authentique et avec nos failles ».

#témoignage

Être des Témoins heureux

Agnès Dubrulle, vous êtes engagée sur la paroisse Saint Vital, dans la préparation au mariage, la liturgie. Vous avez dit : « oui » pour participer à ce rassemblement « Kerygma », de réflexion et de ressourcement fort pour mieux évangéliser et dans la joie.



évoquer le Kérygme : c'est quelque chose qui n'est pas nouveau, mais auquel il est nécessaire de revenir aujourd'hui à travers la nouvelle évangélisation. Je retiens de ce rassemblement la volonté de repartir sur cette base commune de l'annonce du Kérygme dans nos catéchèses et différents mouvements d'Église et de se mettre à l'école de l'Esprit-Saint pour cela.

◆ Quelle fut votre première impression ?

Une impression de simplicité et d'une rencontre centrée sur l'essentiel : le Christ. Des temps de prière, adoration, liturgie, messes, conférences et ateliers nous étaient proposés comme une source où aller puiser et nous ressourcer. Au contact de cette source, nous pouvons puiser la Joie, celle qui ne passe pas malgré les épreuves. Nous pouvons ainsi nous laisser conduire pour devenir missionnaire et être dans la joie de la mission avec une grande liberté intérieure qui permet de décider de se mettre en route et de faire taire nos peurs.

J'ai été agréablement surprise de ce lieu de ressourcement où l'on pouvait trouver le Christ en toute liberté, avec différentes propositions comme celle de suivre le chemin du pèlerin et de participer aux propositions du sanctuaire.

◆ Qu'est-ce que ce nom évoque pour vous après la rencontre ?

Le kérygme est l'annonce du fait que Dieu est mort et ressuscité pour nous. J'ai découvert à Lourdes une volonté de l'Église de faire corps autour de ce mystère qui est la base de notre foi et de se mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint. Saint Paul est un des premiers apôtres à

◆ Qu'est-ce qui vous a particulièrement touchée ?

J'ai bien aimé l'intervention du cardinal Bustillo, évêque d'Ajaccio. Il a parlé le dimanche après la messe, c'était le Dimanche des Missions. La question : comment vivre en disciple missionnaire dans notre monde aujourd'hui en France ? Un des défis à relever selon lui est « d'être des témoins heureux » et de retrouver une authenticité de l'annonce. Pour lui, l'onction, c'est-à-dire le fait de se recevoir de l'Esprit-Saint, est le moteur de la mission. L'Esprit Saint appelle et envoie.

Tout était fait pour que nous puissions le contempler.

◆ Un moment particulièrement fort ?

Le cardinal Bustillo a conclu sa conférence en évoquant l'idée de « bénédiction ». Pour lui, elle est un projet de vie qui se décide : dire du bien les uns des autres, penser réellement du bien. Cela a fait écho aux paroles d'un évêque prononcées à la fin d'une messe que j'ai pu vivre. Avant de nous donner sa bénédiction, il a dit : « Je vous donne la bénédiction pour que vous soyez vous-même une bénédiction pour les autres ». Je l'ai compris comme : « Soyez des bénédictions dans vos familles, sur votre lieu de travail ! Pensez et dites du bien ! » C'est peut-être aussi cela être missionnaire : dire penser réellement du bien de chacun.

◆ Une conclusion ?

Il m'a semblé que le Christ était au cœur de notre rassemblement et que tout était fait pour que nous puissions le contempler, être avec Lui. Que ce soit dans la décoration, les temps de louanges, ou de prières silencieuses, à la veillée... C'était un lieu de ressourcement fraternel et de partage d'expériences.

Le travail de l'Esprit Saint qui nous précède déborde l'Église.



Respecter l'Autre comme déjà habité par le Christ.



Regarder l'autre avec délicatesse et bienveillance.



L'Église est dans un monde qui bouge, la nostalgie est un obstacle à l'évangélisation.

Notre temps nous demande d'être missionnaires sans arrogance et sans complexe.



Dans le contexte, s'ouvrir plus largement au monde avec les personnes telles qu'elles sont.



Prendre un chemin humble pour rejoindre les autres. Pas de recettes, être dans la simplicité.



« Nos églises-édifice sont une bénédiction pour se poser et se reposer avec Jésus ». (Cardinal Bustillo)

finalement, se laisser conduire par l'Esprit Saint

Le père Sébastien, curé doyen de la zone pastorale du Pays de Retz, était présent au Rassemblement. Avec enthousiasme, il nous parle de ce moment important qu'il a vécu, pour en vivre dans sa mission et en faire vivre notre communauté.



- **Père Sébastien, vous êtes allé à Lourdes pour ce Rassemblement Kerygma. Dans quel état d'esprit êtes-vous parti à Lourdes ?**

Venu au rassemblement Kerygma avec certaines attentes précises et cherchant comme tant d'autres de nouvelles « méthodes » pour annoncer le mystère du Christ Jésus, mort et ressuscité, j'en reviens avec tout autre chose, que j'entrevois plus porteur, plus dynamique et plus fécond pour chacune de nos vies, car accessible à tous et respectueux du chemin personnel de chacun et de ses charismes propres.

Considérer chacun comme une bénédiction

- **Qu'avez-vous découvert ?**

Tout d'abord, et même si cela paraît évident, qu'on ne peut pas annoncer ce qu'on n'a pas soi-même accueilli, reçu de Dieu. D'où un appel à nourrir notre vie intérieure pour ne pas être esclave de nos propres forces dont nous savons qu'elles sont souvent bien faibles, mais bien plutôt de compter sur l'Esprit Saint, notre hôte intérieur, qui fait de nous des témoins vivants de l'Évangile.

J'ai, dans ce domaine, apprécié ces longues veillées de prière où l'on a vraiment pris le temps de goûter la Parole que Dieu nous adresse, d'y faire écho par le chant et la prière des psaumes, et de se laisser conduire finalement par l'Esprit Saint dont nous savons qu'il souffle où il veut et quand il veut.

- **Qu'est-ce qui vous a marqué dans les apports reçus ?**

Tout d'abord, dès la première conférence, un postulat de base formulé par Philippe Portier, sociologue, nous disant que « la société peut d'une certaine manière se montrer encore accueillante au christianisme » et qu'« il y a des points d'accrochage entre le religieux et la modernité contemporaine ». J'y vois là un encouragement à sortir, à se positionner, au-delà du cercle ecclésial, pour proposer la foi, en partant de son cœur qu'est le kérygme. Reste à savoir comment s'y prendre ! Je retiens l'insistance du cardinal Bustillo nous appelant, dans la force de l'Esprit Saint, à être tous des témoins heureux dans ce monde qui est le nôtre en dehors duquel notre mission ne saurait être féconde. Autrement dit, pour reprendre le titre d'un cantique ancien : « N'ayons pas peur de vivre au monde ».

- **Dans quel état d'esprit êtes-vous après ce rassemblement ?**

Je suis heureux de voir une Église habitée par le désir d'annoncer non seulement en paroles, mais surtout en actes et en vérité, ce que le Seigneur accomplit dans la vie de ses membres.

- **Avec quoi revenez-vous ?**

Dans un contexte peu facile où la plainte est souvent de mise, l'écoute de ce que vivent bien des participants dans des diocèses plus pauvres que nous m'a conduit à une redécouverte dans l'action de grâce des richesses dont notre Église diocésaine dispose pour conduire sa mission, de ce qui se vit déjà dans nos paroisses. Un vrai remède aux lamentations et au pessimisme ambients !

Pour ceux qui veulent aller plus loin, les textes des conférences et des homélies du rassemblement Kerygma sont accessibles à l'adresse suivante : <https://catechese.catholique.fr/demarche-kerygma/conferences-homelies/>

L'Avent est la période propice pour découvrir les crèches de nos églises !

Trouver l'église qui accueille chaque santon... plusieurs peuvent être dans la même crèche !
Bonne visite !

Gloire à Dieu au plus haut des clochers

Gloria in excelsis Deo



B



A

L_B



D

J

S

L'



C



J

V

M



L



K



J



H

L_B

D_M

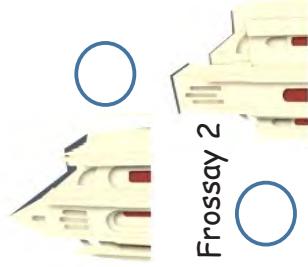
L_J

D_P

L_J

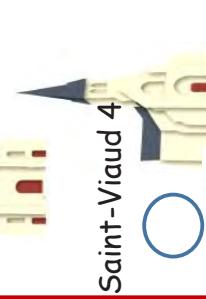
Merci aux gardiens
des crèches pour leur aide
rapide et efficace qui nous
permettent de jouer !

Saint-Père-en-Retz 1

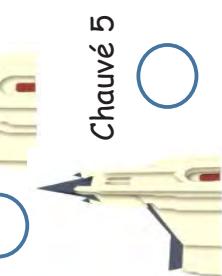


La Sicaudais 3

Frossay 2



Saint-Viaud 4



Chauvé 5



Paimboeuf 6



Corsept 7



Saint Brevin les-pins 8

Les calvaires du vicaire !

Chaque mois, notre vicaire père Manuel Raguet nous fait parcourir le territoire de nos deux paroisses à la recherche d'un calvaire !

Voici celui de décembre !



Le calvaire de novembre se situe à gauche le long de la D77, à 4 km de Saint-Brevin en direction de Corsept après le carrefour de « La Baie de Loire ».

PARTAGE D'ÉVANGILE PENDANT LA MESSE

Pour les 3 à 9 ans

Dimanche 3 décembre
9h30 Paimboeuf

Dimanche 10 décembre
9h30 Frossay

Dimanche 17 décembre
11h Saint-Brevin

Dimanche 24 décembre
11h Saint-Brevin

Décembre

Dimanche 3	1^{er} dimanche de l'Avent
	Dimanche en famille de 9h30 à 12h (messe à 9h30) à Paimboeuf – Venez fêter saint Nicolas !
Mardi 5	Conseil aux affaires économiques paroissiales de Saint-Vital (20h à Saint-Père)
Mercredi 6	Formation « Écoute la voix du Seigneur » à 20h au Centre Inter-paroissial à Saint-Père-en-Retz (amener sa Bible !)
Vendredi 8	Immaculée conception de la Vierge Marie : messes à 9h à Saint-Viaud et 18h30 à Paimboeuf Parcours Laudato Si' , à 20h00 au Centre Inter-paroissial de Saint-Père
Samedi 9	Temps de prière pour la paix de 17h à 17h50 à l'église de Corsept. Rencontre des confirmands de 19h à 22h au Centre inter-paroissial de Saint-Père

Dimanche 10	Louange – Adoration – Miséricorde de 15h à 17h à l'église de Saint-Père (confessions à partir de 15h30)
Mardi 12	Parcours « Des Arbres qui Marchent » à 20h00, à la Maison Paroissiale de Saint-Brevin
Vendredi 15	Frat' Côte de Jade pour les 3^{ème} et lycéens à 19h30 à Saint-Brevin (1, place de la Victoire) : pour de plus amples renseignements, contacter Armelle Brosseau au 06.72.51.62.49

Du 19 au 23, différents temps pour vivre le sacrement de réconciliation vous seront proposés (cf. calendrier des messes).

samedi 24 et dimanche 25 – La Nativité du Seigneur

Le P. Sébastien sera absent du 28 décembre au 3 janvier (camp scout). Réaménagement possible des messes de semaine (consulter le feuillet dédié).

MESSES DOMINICALES

SAMEDI

18h00	Corsept
18h30	La Sicaudais (2 décembre)
	Chauvé (9 décembre)
	Saint-Père (16 décembre)
	Frossay (23 et 30 décembre)

DIMANCHE

9h30	Paimbœuf
9h30	Saint-Viaud (3 décembre)
	Frossay (10 décembre)
	La Sicaudais (17 décembre)
11h00	Saint-Brevin-les-Pins
	Saint-Père-en-Retz (sauf le 30, messe à 10h30)

NOËL

DIMANCHE SOIR 24 DÉCEMBRE

18h00	Frossay, Saint-Père et chapelle Saint-Louis-de-l'Océan
20h00	Chauvé
23h00	Paimbœuf

LUNDI 25 DÉCEMBRE

9h30	Corsept
10h30	La Sicaudais et Saint-Viaud
11h00	Saint-Brevin-les-Pins

PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE

(Saint-Brevin-les-Pins, chapelle Saint-Louis, Corsept, Paimbœuf)

Presbytère

1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins
(Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)
Tél. 02 40 27 24 81

Mail : paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Sébastien Catrou, Michel et Dominique Duret, Servane Fraval, Christophe Bézier, Jacqueline Cogrel.

CRÉDIT PHOTO

Christophe Bézier, Michel Duret, et archives personnelles.

MESSES EN SEMAINE

MARDI

11h00	Saint-Père-en-Retz
18h30	Saint-Brevin-les-Pins (Confessions et adoration eucharistique à 17h30)

MERCREDI

9h00	Corsept
	Chauvé

JEUDI

9h00	Saint-Brevin et Frossay
------	-------------------------

VENDREDI

9h00	Saint-Viaud
18h15	Paimbœuf (18h30 le 8 décembre)

SAMEDI (Messes suivies du chapelet)

9h30	La Sicaudais
------	--------------

Pour connaître le détail des horaires (permanences de confession, permanences d'accueil sur les différents clochers...), les démarches pour demander le baptême ou le mariage, consulter le site internet. Web : saintvitalsaintnicolas.com

PAROISSE SAINT-VITAL-EN-RETZ

(Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud, Frossay, La Sicaudais, Chauvé)

Centre inter-paroissial Saint-Vital

7 bis, place de l'église - 44320 Saint-Père-en-Retz
(Permanence du mardi au samedi de 10h à 11h)
Tél. 02 40 21 70 61

Mail : stvital.retz@gmail.com

CONCEPTION ARTISTIQUE: Imprimerie Nouvelle Pornic

Édition mensuelle 1 200 exemplaires.
Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN 2804-990X

Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)